



Fontenoy, la victoire d'un roi

Le 11 mai 1745, sous les yeux de Louis XV, l'armée française affronte une coalition de troupes britanniques, autrichiennes et hollandaises selon une chorégraphie bien rodée. Cette bataille, qui ouvre la Flandre à la France, entre dans les annales par l'ampleur des pertes, par les « célébrités » qui s'y trouvèrent mêlées et par le zèle courtisan de Voltaire. **PAR THIERRY SARMANT**



Crépuscule Au soir de la victoire, le roi souligne les conséquences de la guerre à son fils. En effet, on compte au total près de 20 000 morts. *La Bataille de Fontenoy*, par Henri-Félix Philippoteaux (v. 1840), musée du Val-de-Grâce (Paris).

une fiction, car les affrontements du XVIII^e siècle ne sont pas moins féroces que ceux du siècle précédent ou du siècle suivant. Et Fontenoy en offre un exemple assez frappant.

La scène se déroule dans les Pays-Bas autrichiens – la future Belgique – à sept kilomètres au sud-est de Tournai, durant la guerre de la Succession d'Autriche (1740-1748), qui oppose la France et la Prusse, d'un côté, à l'Autriche, à la Grande-Bretagne et à la Hollande, de l'autre. Depuis un siècle, la région est le principal théâtre des grandes confrontations entre les Bourbons et les Habsbourg de Madrid puis de Vienne. Les ambitions stratégiques y sont le plus souvent limitées: dans ce pays riche, ponctué de villes fortifiées, il s'agit de s'emparer d'un certain nombre de places et de gagner du terrain pour vivre sur le pays et préparer de futures négociations. Les moyens logistiques du temps rendent difficile d'envisager de conquérir la province entière ou d'anéantir une armée adverse. Les opérations alternent alors les sièges, les marches et contremarches, destinées soit à dissuader l'ennemi de «donner bataille» soit, au contraire, à se placer dans la meilleure configuration tactique au cas où le combat deviendrait inévitable. C'est ainsi que la bataille de Fontenoy naît d'un siège, celui de la ville de Tournai, investie par le maréchal de Saxe, le 26 avril 1745. L'armée alliée, composée de troupes autrichiennes, anglaises et hollandaises, commandées par le duc de Cumberland, troisième fils du roi d'Angleterre, part de Bruxelles pour prendre les assiégeants à revers et débloquer la ville.

Il s'agit donc, pour les Français, d'une bataille défensive. Le maréchal de Saxe, rejoint le 8 mai par Louis XV et son fils le dauphin Louis (1729-1765), a choisi le terrain de l'affrontement et fait construire des fortifications de •••



« M

essieurs les Anglais, tirez les premiers!» La célèbre invite adressée par le comte d'Anterrockes à Lord Hay sur le champ de bataille de Fontenoy a longtemps servi à illustrer cette «guerre en dentelles» qui caractériserait les conflits du Siècle des lumières. En fait, comme la plupart des mots historiques, celui-ci est arrangé, sinon inventé, par Voltaire, et son sens même est mal compris. La fameuse «guerre en dentelles» se révèle, elle aussi, pour l'essentiel,

La bataille, vue par Pierre Lenfant

BRIDGEMAN IMAGES

Marc-Pierre de Voyer (1696-1764), comte d'Argenson, secrétaire d'État de la Guerre. Il n'est autre que le commanditaire de ce tableau, peint entre 1750 et 1760. On reconnaît Voyer au cordon rouge qu'il porte comme ancien chancelier de l'ordre de Saint-Louis.

Le dauphin Louis (1729-1765), au second plan derrière le roi, porte le cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit. Il est le père des futurs Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

Louis XV (1710-1774), comme d'ordinaire dans les tableaux officiels, semble jouer le rôle principal. Lenfant le met en évidence grâce à son habit rouge (gris dans une autre version de la bataille due au même peintre) et à la robe blanche de son cheval cabré.



La Bataille de Fontenoy, le 11 mai 1745, par Pierre Lenfant. Château de Versailles.

L'action principale de la bataille – l'affrontement avec la colonne anglaise – est rejetée à l'arrière-plan. On distingue à peine les troupes britanniques, mais on note clairement l'action combinée de l'infanterie et de la cavalerie françaises.

À l'arrière-plan, Lenfant a représenté la ville d'Antoing, dont relève le hameau de Fontenoy. Dans les jours suivant le combat, on parle d'ailleurs de « bataille d'Antoing », plutôt que de Fontenoy.



Les gardes du corps du roi sont reconnaissables à leur uniforme – tricorné et habit bleu galonnés d'argent, culotte et bas rouges. Lenfant les montre sur le point de charger.



Le maréchal de Saxe (1696-1750), tête nue, prend les ordres auprès du roi. Représenté à cheval, il était en réalité ce jour-là souffrant et véhiculé dans une voiture en osier. Protestant, il ne porte pas le cordon bleu de l'ordre du Saint-Esprit, mais celui de l'ordre de l'Aigle blanc de Pologne, conféré par son père naturel, le roi Auguste le Fort.

“Vers midi, une contre-attaque française échoue, et l'inquiétude gagne le haut commandement”

... campagne, faites de troncs d'arbres, pour retarder l'avancée de l'adversaire. Il dispose de 45 000 hommes environ contre peut-être 55 ou 66 000 pour les alliés. La présence du souverain à ses côtés pourrait gêner Maurice de Saxe, dont la santé est pour le moins défailante – il est obligé de se déplacer dans un «berceau» d'osier, qui lui sert à la fois de lit et de voiture. Mais le roi a l'intelligence de mettre, d'emblée, les choses au point: «Messieurs, j'entends que Monsieur le Maréchal soit obéi par tout le monde. Ici, c'est lui qui commande, et je suis le premier à donner l'exemple de l'obéissance.»

La journée du 11 mai commence par un duel d'artillerie, qui tourne à l'avantage des Français. Au cours de la matinée, la seconde phase de la bataille s'ouvre avec l'avancée des colonnes adverses, dont le feu nourri met l'armée du roi en difficulté. Vers midi, une

contre-attaque française échoue, et l'inquiétude gagne le haut commandement. Il est question que Louis XV quitte le champ de bataille.

Des témoignages qui divergent

L'arrivée de renforts français et le tir d'une batterie de quatre canons (peut-être une initiative du roi lui-même) arrêtent l'avancée anglaise. Une nouvelle contre-attaque, menée conjointement par l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie, réussit alors. Cumberland se voit contraint d'ordonner la retraite, qui se déroule cependant en bon ordre.

Les combats cessent vers 14 heures. Les troupes françaises, épuisées, renoncent à poursuivre les vaincus et se déclarent «contents de l'heureux succès», suivant l'expression du brigadier [grade intermédiaire entre colonel et général, ndlr] Sablon du Corail. À deux heures et demie, Louis XV écrit

à la reine Marie Leszczyńska: «Les ennemis nous ont attaqués ce matin à 5 heures. Ils ont été bien battus. Je me porte bien et mon fils aussi. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage, étant bon, je crois, de rassurer Versailles et Paris. Le plus tôt que je pourrai, je vous enverrai le détail.»

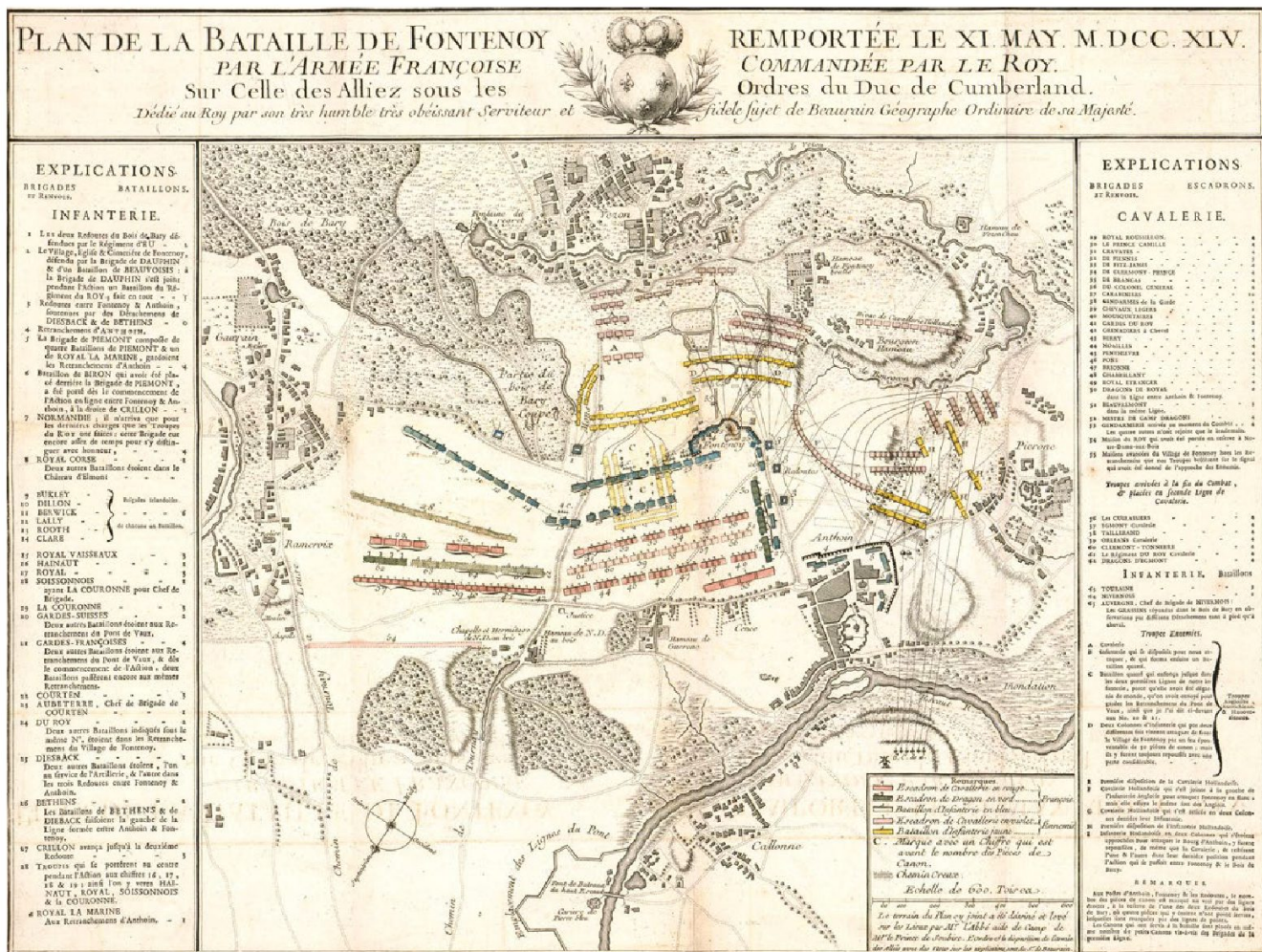
Quand on cherche à entrer dans ce «détail» de la journée, les versions données par les différents témoins divergent notablement, à un point presque comique. Les uns veulent que le roi soit resté impavide sous le feu du canon, tandis que d'autres reconnaissent que la grêle de boulets l'a contraint à se retirer de la hauteur d'où il observait les opérations. Les uns font du maréchal de Saxe le héros de la journée, tandis que d'autres signalent que, toujours gravement malade, il n'a pu monter à cheval et n'a commandé l'armée qu'à distance. Le rôle respectif des généraux qui lui étaient subordonnés n'est pas identique d'un récit à l'autre. Le duc de Richelieu, souvent cité comme ayant pris une part décisive dans la victoire, recueille, suivant d'autres, des «louanges excessives». La version officielle de la bataille met en avant la bravoure de la cavalerie de la Maison militaire du roi... mais il semble bien que cette dernière n'ait pas eu l'occasion de charger! Témoignages du moment et récits ultérieurs se divisent également dans l'évaluation de la qualité du commandement français. «Les officiers généraux, pendant l'action de Fontenoy, ne manœuvrèrent



Le duc de Cumberland, fat et furieux

William Augustus, duc de Cumberland, troisième fils du roi George II, est le premier prince de la maison de Hanovre à avoir joui d'une grande popularité en Angleterre. Blessé en 1743 à la bataille de Dettingen (à 10 km au sud-est de Francfort), il commande en chef les troupes alliées sur le continent en 1745. Après sa défaite de Fontenoy, il se refait une réputation en écrasant la rébellion jacobite dans le nord de l'Angleterre et en Écosse... et y gagne le surnom de «Cumberland le Boucher». De retour sur le continent, il est à nouveau défait par le maréchal de Saxe en 1747, au cours de la bataille de Lawfeld (à l'ouest de Maastricht). Dix ans plus tard, de nouveaux revers pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763) entraînent sa retraite militaire définitive.

La faveur du public ne lui est plus acquise, mais il conserve une forte influence politique jusqu'à sa mort, en 1765, à l'âge de 44 ans. Sa mémoire survit en Grande-Bretagne grâce à un air célébrissime de Haendel, *See the Conqu'ring Hero Comes* («Voyez, le héros conquérant arrive»), tiré de *Judas Macchabée*, oratorio composé à la gloire du prince après sa victoire sur les jacobites. T. S.



Bon plan Cette bataille défensive se conclut en une demi-journée grâce, notamment, à l'artillerie française. Par cette victoire, la France avance au cœur des Pays-Bas autrichiens... Représentation de la bataille, par Jean de Beauvain (1745).

point en militaires instruits et actifs», écrit le marquis de Valfons, présent à la bataille. Il estime ainsi que l'on a perdu, par manque d'initiative, l'occasion de détruire l'armée ennemie – mais il écrit longtemps après les faits.

Du côté opposé, l'insuccès doit beaucoup à la mésentente entre alliés, notamment au sein du haut commandement. Le jeune (24 ans) duc de Cumberland (*lire l'encadré ci-contre*) a eu de la peine à s'imposer auprès de ses grands subordonnés: le prince de Waldeck, commandant les troupes hollandaises, est âgé de 41 ans; le feld-maréchal comte Lothar von Königsegg, commandant le corps autrichien, en a 72. Tous deux ont derrière eux une longue carrière militaire, tandis que Cumberland

apparaît surtout comme un jeune fat, qui aurait déclaré: «J'irai à Paris ou je mangerai mes bottes.» Après la bataille, les Anglais accusent d'ailleurs Hollandais et Autrichiens de lâcheté ou d'inaction. Waldeck lui-même, mécontent de son armée, déclare dans un rapport officiel que le «fameux courage des anciens Hollandais» a disparu.

La route de Flandre

Dans l'état-major anglais, pour épargner Cumberland, on s'en prend à un lampiste, le brigadier général Ingoldsby, qui est traduit en cour martiale puis acquitté, mais contraint de prendre sa retraite. Fontenoy n'a été l'occasion d'aucune manœuvre audacieuse et d'aucune initiative tactique

d'ampleur. Cumberland a choisi d'attaquer frontalement le centre du dispositif français et son assaut a échoué. L'ordre mince des lignes françaises, appuyé par des fortifications de campagne et par l'artillerie, a triomphé de la force pénétrante de la colonne.

En revanche, les résultats immédiats de la bataille sont considérables: Tournai capitule le 23 mai, plusieurs autres places – Gand, Bruges, Dendermonde, Ostende, Nieuport, Ath – sont investies dans les semaines et les mois qui suivent. À la fin de l'année, toute la Flandre est tombée aux mains des Français. Bruxelles, capitale des Pays-Bas autrichiens, se rend le 21 février 1746. Jamais les armées de Louis XIV n'avaient pu y entrer. Après Fontenoy, Frédéric II, allié des Français, voit se dessiner une paix de compromis et écrit à son ministre Podewils: «Je trouve que cet événement nous est sans doute...

Récit

... avantageux: 1° puisqu'il donnera des sentiments pacifiques aux Hollandais; 2° puisqu'il peut enfin ouvrir les yeux des Anglais sur leurs véritables intérêts; 3° puisque toutes ces puissances seront obligées de convenir que, tant que je suis uni avec la France, quoi qu'ils puissent faire, nous aurons toujours la supériorité d'un côté, et que par rapport à ce principe leur fierté s'adoucirait envers moi.» La guerre se poursuit cependant trois années encore. La conquête complète des Pays-Bas autrichiens n'intervient qu'à la fin de 1746, et ces territoires sont rendus à l'Autriche par le traité d'Aix-la-Chapelle du 18 octobre 1748.

Le sang sous les dentelles

Loin de l'idée d'une «guerre en dentelles», la bataille de Fontenoy a été sanglante: 10 000 tués et blessés parmi les Alliés, 7 300 parmi les Français. C'est la confrontation la plus coûteuse en vies humaines en Europe depuis Malplaquet (1709). Visitant le champ de bataille, le pacifique Louis XV aurait d'ailleurs dit au dauphin: «Voyez le sang que coûte un triomphe. Le sang de nos ennemis, c'est toujours le sang des hommes. La vraie gloire, c'est de l'épargner.» Fontenoy fait partie de ces batailles de l'ère moderne qui sont des fusillades réciproques: la victoire revient à la troupe qui «tient» sous les boulets de canon et les tirs ennemis et soit avance, soit ne recule pas. À l'inverse, la défaite attend ceux dont l'avancée est arrêtée par le feu de l'infanterie et de l'artillerie ou par le choc de la cavalerie... et qui paniquent. Dans ce contexte, la formule «Tirez les premiers» peut se comprendre non comme une marque de bravoure mais, au contraire, comme une manœuvre pour inciter l'ennemi à décharger en premier lieu, pour l'exposer ensuite à un feu supérieur et lui faire perdre l'avantage psychologique.

Fontenoy ne correspond pas tout à fait à ce que les spécialistes appellent «bataille décisive»: elle ne l'est pas du point de vue tactique, puisque le vaincu n'est pas écrasé; elle ne le devient du point de vue stratégique qu'a posteriori, grâce aux succès qui la suivent. Alors, comment expliquer sa persistante célébrité? D'abord par le



Lys dans la vallée Pour immortaliser le passage de Louis XV, on érige, en 1750, cet obélisque à Cysoing, à une vingtaine de kilomètres du champ de bataille.

statut des principaux acteurs. Du côté anglais, le duc de Cumberland est à la fois un prince du sang et un héros national britannique avant la lettre – fort du prestige de la victoire sur les Français à laquelle il a participé deux ans plus tôt lors de la bataille de Dettingen, remportée sur Noailles.

Du côté français, c'est la première fois, depuis plus d'un siècle, qu'un roi et un dauphin sont physiquement présents sur un champ de bataille – Louis XIV et son fils Monseigneur n'ont participé qu'à des sièges. L'expérience ne sera pas renouvelée et on ne verra plus de chef politique au cœur de l'action avant... Napoléon Bonaparte, premier consul de la République, à Marengo, le 14 juin 1800. Autre cas de figure exceptionnel, la présence aux côtés du roi du maréchal duc de Noailles, ministre d'État, du marquis d'Argenson, secrétaire d'État des Affaires étrangères, et de son frère cadet, le comte d'Argenson, secrétaire d'État de la Guerre. Au siècle précédent, on avait vu des ministres accompagner Louis XIII et Louis XIV dans leurs campagnes, mais jamais jusque sous le feu ennemi. La mort n'épargne

pas ces puissants personnages et leurs familles: au cours de la bataille, le maréchal de Noailles perd son neveu, le duc de Gramont; un domestique du comte d'Argenson est tué à quelque pas de son maître.

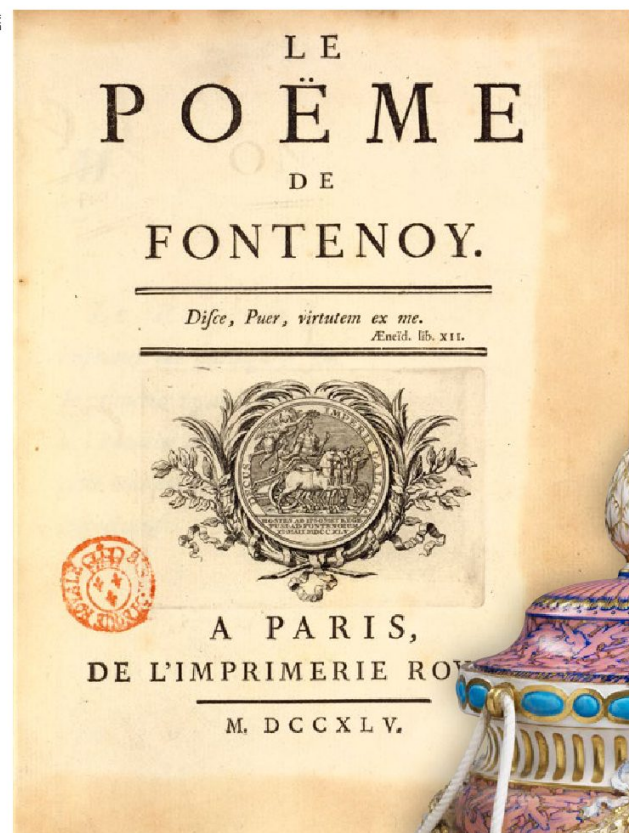
La réunion de tant de personnalités explique que la propagande royale ait voulu faire de Fontenoy un triomphe sans équivoque. Voltaire, alors historiographe de France et gentilhomme ordinaire du roi, est à la manœuvre: il publie, dès le 17 mai 1745, le *Poème de Fontenoy*, pompeuse amplification qui égale la bataille aux plus grandes victoires de l'Antiquité et du Moyen Âge. Fontenoy n'est rien moins que la «journée la plus glorieuse depuis la bataille de Bouvines», écrit-il dans son épître dédicatoire à Louis XV. L'écrivain cherche alors à s'attirer les faveurs du souverain et, pour ce faire, n'y va pas de main morte: «Le plus aimé des rois est aussi le plus grand», conclut platelement le poème. Quinze ans plus tard, ayant renoncé au métier de courtisan, Voltaire mettra davantage de sincérité à dénoncer, dans son roman *Candide ou l'optimisme*, l'illusion des «boucheries héroïques». Sur le moment, le succès du *Poème de Fontenoy* n'en est pas moins immense. Il vient satisfaire l'enthousiasme patriotique de l'opinion, alors que Louis XV est encore fort populaire. Fontenoy a la saveur d'un retour de fortune après les revers subis par la France durant la guerre de la Succession d'Espagne (1701-1714), dont le souvenir est encore cuisant et – en particulier – d'une revanche sur les Anglais, l'ennemi héréditaire.

Une victoire sur... Napoléon !

Caractéristique est la réaction du vieux duc de Saint-Simon, qui écrit le 12 mai au comte d'Argenson: «Je vous embrasse d'ici, Monsieur, dans le transport de ma joie: arriver et vaincre sans intervalle, et à l'ouverture d'une campagne, quelle gloire, quel bonheur et quel champ ouvert!» Ce même 12 mai, un majestueux Te Deum, composé par le musicien Blanchard l'année précédente, est chanté en action de grâce dans la chapelle de Versailles. Il restera connu comme le «Te Deum de Fontenoy». Dans les années qui suivent,

SOBERKA RICHARD/HEMIS.FR

“Voyez le sang que coûte un triomphe, dit Louis XV. Le sang de nos ennemis, c’est toujours le sang des hommes. La vraie gloire, c’est de l’épargner”



des tableaux représentant la bataille sont commandés aux peintres Lenfant, Van Blarenberghe, Le Paon et La Pegna. Conformément à la tradition établie depuis Louis XIV, ils donnent au roi la place d'honneur: on y voit, au premier plan, le monarque, tricorne en tête, juché sur un cheval blanc, donner ses ordres au maréchal de Saxe, découvert. Même si le maréchal a commandé en chef, c'est l'armée du roi qui a livré bataille et c'est le roi qui est censé avoir remporté la victoire. En 1751, l'intendant de Flandre, Moreau de Séchelles,

Candide Parmi les courtisans qui célèbrent le roi, François-Marie Arouet, qui deviendra plus connu sous le nom de Voltaire, signe ce panégyrique...

Patrimoine Les arts décoratifs s'inspirent de l'événement, au XVIII^e siècle comme au suivant. Vase de Sèvres dit «de Fontenoy» (1763), musée du Louvre.



THIERRY OLLIVIER/RWLN - GRAND PALAIS

inaugure un monument dit «pyramide de Fontenoy», à Cysoing, localité où Louis XV a séjourné au commencement de la campagne de 1745.

Après ce feu d'artifice littéraire et artistique, l'intérêt pour la bataille retombe assez vite. Elle ne revient sur le devant de la scène que plusieurs décennies plus tard, à la faveur de la Restauration. Aux victoires de la Révolution et de l'Empire, il faut opposer un succès analogue de l'ancienne monarchie: Fontenoy, bataille gagnée en présence du roi de France, fait pièce aux victoires remportées par Napoléon. D'où des commandes de tableaux, de livres, de pièces de théâtre. La plus célèbre de ces productions est la toile d'Horace Vernet, *Bataille de Fontenoy, 11 mai 1745*, vaste panorama de 5 mètres de hauteur sur 9,5 de longueur: commandée en 1828 pour la salle du Conseil d'État du palais des Tuileries, elle devait y remplacer... une *Bataille d'Austerlitz* du baron Gérard. Elle trône depuis 1837 dans la galerie des Batailles du château de Versailles.

Au cours du XIX^e siècle, Fontenoy trouve sa place dans les manuels d'histoire et de multiples versions du dialogue entre le comte d'Anterrockes et Lord Hay se succèdent. La formule «Tirez les premiers» signifie alors le panache français et la légèreté joyeuse qui serait propre au XVIII^e siècle. Depuis les deux conflits mondiaux, on ne croit guère au panache et plus du tout aux guerres fraîches et joyeuses. Comme la plupart des batailles de l'histoire de France, Fontenoy est tombée dans l'oubli, et seul subsiste, détaché de son contexte, un morceau de dialogue qui résonne désormais comme empreint d'ironie. ☐